



VILLE DE BOURBONNE-LES-BAINS

Document de visite du Musée



Horaires d'ouverture :

Dimanche et
Lundi : *fermé*

Mardi : 14h00 - 18h00
Mercredi : 14h00 - 18h00
Jeudi : 14h00 - 18h00
Vendredi : 14h00 - 18h00
Samedi : 10h00 - 16h00

Entrée gratuite



Installé dans un cadre chargé d'histoire, le musée de Bourbonne-les-bains est situé dans le parc de l'ancien château médiéval. Les communs du château étant partiellement conservés, le pôle culturel y a été aménagé et c'est ainsi que le musée prend place dans la grange, une partie des écuries, l'autre partie étant occupée par la médiathèque.

Le musée de Bourbonne-les-Bains va vous conter au travers des œuvres et objets qu'il conserve, l'histoire de cette ville, cité thermale depuis l'antiquité, château seigneurial au Moyen-âge et pôle artistique au XIXème siècle. Il comprend trois parties, une salle consacrée à la peinture, une autre aux expositions temporaires, la dernière accueillant des vestiges archéologiques (principalement gallo-romains) retrouvés dans la ville.

Le musée vise à la valorisation du patrimoine historique et artistique de la ville en proposant à ses visiteurs la découverte d'artistes régionaux.

Bonne visite !



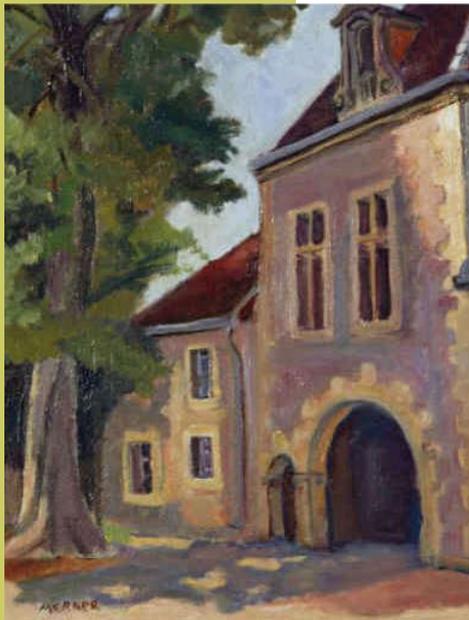
Peintures

Cette salle présente des tableaux issus de peintres ou de donateurs ayant un lien avec Bourbonne-les-Bains ou la Haute-Marne.

Vous découvrirez également au fond de cette salle une remarquable collection de 233 oiseaux naturalisés constituée dans les années 1870. Certains ont disparu dans le milieu naturel ou sont en voie de disparition, ce qui donne encore plus de valeur historique et scientifique à la collection. Ils proviennent de la région de Bourbonne, des Vosges (Contrexéville, Grignoncourt, Saint Dié), de Normandie (Le Havre) ou de Lyon. Certains proviennent même du Cap Horn.

Dans cette même salle deux objets des îles Marquises sont présentés dans une vitrine, il s'agit d'une hache ostensor kanake et d'une statuette représentant Tiki, le dieu créateur.

Vous trouverez plus d'indications et de détails au fil de la lecture de ce document.



Objets marquisiens



Hache ostensor kanake

De nombreuses observations ont été faites à propos de ce casse-tête : instrument pour dépecer des cadavres, utilisé par les magiciens « faiseurs de pluie » pour frapper le soleil, objet de parade, exhibé lors des danses, objet de richesse lié aux échanges entre les différentes chefferies. En fait, il peut très bien être tout cela, mais il semble que sa fonction soit plus rituelle et ostentatoire que technique.

En effet, il apparaît que lorsqu'on tient cette hache en main, elle semble bien peu propice à la guerre et sa lame peu efficace pour découper de la chair.

L'amiral D'Entrecasteaux est le premier à faire mention de la hache ostensor et la décrit comme tel : « une grande pierre verte, ronde et semblable à une assiette de grandeur moyenne. Elle est fixée à un pied de 18 pouces où elle est attachée par deux trous dans le bas de la pierre.

Le pied qui est fait à peu près comme celui d'un chandelier, se tient debout ; mais l'usage est bien plus étrange et bizarre : ils s'en servent pour découper les corps humains... »

Cette hache « ostensor » fut collectée entre 1854 et 1856 par le lieutenant de vaisseau Paul Nicolas Victor Gaurain (né à Port Royal en Martinique et décédé en 1885 à Bourbonne-les-Bains), officier sur la frégate « La Forte », commandée par le capitaine de vaisseau Saisset.

Objets marquisiens



Hache ostensor kanake

La frégate « La Forte », commandée par le capitaine de vaisseau Saisset, arriva en rade de Papeete en août 1853, les officiers furent reçus par la reine Aimata Pomare IV. Cette statue fut-elle achetée à ce moment-là, ou plus tard lors d'une escale aux îles Marquises ?

Cette statuette était probablement utilisée à l'origine pour marquer une place de danse ou un *marae* (sorte d'enceinte pavée, délimitée par des pierres volcaniques, où étaient effectuées les activités rituelles) ;

le tenon à la base prouve que cet objet devait être planté dans le sol.

Elle représente Tiki, le dieu créateur, personnage récurrent dans les représentations sculptées aux Marquises, dont les plus célèbres sont les grandes sculptures en tuf volcanique, dont il reste encore quelques exemplaires en place.

Cette sculpture, collectée au milieu du XIX^{ème} siècle, présente déjà des signes de dégénérescence stylistique (en particulier le traitement du visage qui semble ébauché). L'apogée de la sculpture marquisienne se situe avant la fin du XVIII^{ème} siècle. Après les passages de Cook, des circum-navigateurs des puissances européennes et ensuite des baleiniers, la production de « curios » prendra le pas sur la sculpture traditionnelle, liée à la déstructuration des sociétés traditionnelles, aux maladies importées qui décimeront en quelques années ces populations déjà fragilisées par leurs conditions insulaires.

La frégate « La Forte », commandée par le capitaine de vaisseau Saisset, arriva en rade de Papeete en août 1853, les officiers furent reçus par la reine Aimata Pomare IV. Cette statue fut-elle achetée à ce moment-là, ou plus tard lors d'une escale aux îles Marquises ?

Peintre, céramiste et photographe. Malgré les réticences paternelles, il commence très tôt une carrière de grand artiste en étant l'élève de Dominique Ingres. Giotto dans l'atelier de Cimabue, fait sensation au Salon en 1833, et devient son chef d'œuvre.

Adolphe Thiers, ministre de l'intérieur, le désigne comme maître d'œuvre pour la décoration de l'église Sainte-Madeleine de Paris. Cette réalisation, inaugurée en 1838, lui vaut la légion d'honneur et le désigne comme peintre romantique.

Lors d'un voyage en Saxe, il porte son intérêt sur la technique de fabrication de la céramique, il en ouvre d'ailleurs une manufacture dans l'Oise. **Il a exercé fréquemment cet art dans la maison familiale de Haute-Marne.**

Du fait de son esprit curieux de tout, il s'éloigne des attentes de la société, et se voit refuser le projet du décor de la cathédrale de Langres en 1854.

Il est nommé à la direction de l'École Nationale des Beaux-Arts et à la conservation du musée des Beaux-Arts de Dijon à la fin de sa vie. **Jules Ziegler a été inhumé à Soyers, en Haute-Marne, village natal de sa mère.**

1- Jules ZIEGLER

(Langres 1804 - Paris 1856)

NOTRE DAME DES NEIGES - 1844

Huile sur toile

Jules Ziegler a fait son apprentissage à travers la peinture de Raphaël et des grands maîtres italiens de la Renaissance. Cependant son répertoire emprunte beaucoup au Caravage et aux maîtres espagnols. Il s'agit ici d'un tableau qu'il présente au Salon en 1844, à travers lequel on retrouve son hispanisme. Il représente les textures avec beaucoup de réalisme, comme on le voit ici sur le voile blanc où on peut presque sentir la dentelle. Cette recherche de réalisme est due à sa passion pour la photographie où le sujet ne ment pas. C'est de ce tableau qu'il avoua à Théophile Gautier être le plus proche.



On l'a longtemps confondu avec son père Richard Tassel (1580-1660) avec lequel il commence son apprentissage.

Les renseignements sont inexistantes au sujet de sa jeunesse et de sa formation.

On le sait à Rome en 1634 où il est en contact avec les *Bamboccianti*, plusieurs scènes de genres en témoignent.

Le 8 janvier 1647 il épouse Simone Contet à l'église Sainte-Amâtre. **À la suite de quoi il divise son activité entre Langres et Dijon où il décore la chapelle des Ursulines en 1648.** Aujourd'hui encore, villes et musées de ces villes sont riches d'œuvres de ce maître. Le musée du Louvre conserve l'*Enlèvement d'Hélène*.

Jusqu'à sa mort, l'activité de Jean Tassel est entièrement subordonnée à celle de l'atelier familial.

Ce peintre aborde tous les genres : peinture religieuse, peinture d'histoire, scènes de genre et portraits.

2- Jean TASSEL (Langres 1608 - 1667)

TOBIE ET L'ANGE

Huile sur toile

Le sujet de cette œuvre est extrait du *Livre de Tobie* (Ancien Testament). Le père de Tobie, aveugle, envoie ce dernier recouvrer une dette. En chemin il rencontre l'Archange Raphaël, lorsqu'ils campent près du Tigre, un gros poisson surgit hors de l'eau et Raphaël ordonne à Tobie de l'attraper et de le garder, puisqu'il lui explique qu'il peut, grâce à ce poisson, guérir la cécité de son père. Tassel représente ici Tobie avec le poisson accompagné de Raphaël arrivant dans une ville.

Parfois un peu rustique, le style de Jean Tassel marie le charme, la saveur, et



Issu d'une famille de notable Francs-comtois, son père est favorable à ce qu'il suive une formation artistique. Conseillé par Timbal et élève de Gérôme, il se crée une place distinguée dans la société parisienne. Il se fait remarquer notamment par ses intérieurs et ses portraits.

En 1885 il est accepté au Salon des artistes français avec *Jésus enfant*. Médaillé d'or en 1890, membre de l'Institut, il ouvre une académie libre à Montparnasse, un atelier de femme aux beaux-arts. En 1891 il reçoit une commande de l'état pour la décoration d'un salon du Palais de la Légion d'Honneur.

En 1896, il expose *Une vue de Bourbonne*, en 1898 *Les vignes à Saucourt*, et *Les rues à Saucourt*. Il semble que cet artiste ait suivi son chemin avec une parfaite liberté, conférant la première place à l'émotion et à la beauté simple. Les scènes d'intérieur sont un exemple de rigueur dans la construction, de sensibilité dans la palette, et de sa maîtrise dans le jeu des valeurs.

Aujourd'hui encore ses œuvres se vendent dans des salles de ventes publiques. Il est également l'auteur d'un ouvrage, *Initiation à la peinture* et a réalisé des illustrations de livres.

René-Xavier Prinnet était l'époux d'une Bourbonnaise, Jeanne Jacquemin. Il se retira dans leur maison de Bourbonne à la fin de sa vie.

3- René-Xavier PRINET (Vitry-le-François 1861- Bourbonne-les-Bains 1946)

LE DÉJEUNER SUR L'HERBE (SUR LA ROUTE DE COIFFY)

Huile sur toile

Les scènes bucoliques sont très populaires au XIXème siècle, on le retrouve chez de nombreux artistes français comme Manet (*Le déjeuner sur l'herbe*), Renoir, Seurat. Il exalte l'état d'esprit de cette époque, où les nouveaux riches s'adonnent à des occupations pastorales, loin de la ville. Proche de la nature, Prinnet parvient à peindre son éternité dans les toiles sereines et fortes. Ce tableau nous dévoile son goût pour les vastes panoramas et les scènes composées avec soin, ainsi que son souci de restituer la vérité des attitudes et des sentiments.



Dès son enfance, Édouard Detaille est doué pour le dessin et il est pourvu du sens de la composition.

Engagé dans la guerre franco-prussienne de 1870 il devient le peintre officiel des batailles et en fera l'unique thème de son Œuvre. Marqué par la disparition de deux de ses frères durant cette guerre, il en montre la cruauté à travers ses compositions, ce qui lui vaut de nombreuses censures.

En tant qu'artiste académique, il accorde une grande importance aux paysages, un souvenir aux leçons de Manet, Corot et Courbet. De cette manière il veut faire de ses réalisations des compositions complètes et n'ayant pas pour seul but l'éloge à la patrie (une recherche fondamentale de nombreux artistes du XIXème siècle comme François Rude).

L'une de ses œuvres les plus connues est *Edward VII et le duc de Connaught*. Il a peint également le triptyque de l'abside du Panthéon de Paris *Vers la gloire*, qualifié d'hymne pictural à la République.

Membre de l'Institut et président du Salon, il a contribué à la création du Musée de l'armée à Paris.

4- Edouard DETAILLE (Paris 1848 - Paris 1912)

« *VIVE L'EMPEREUR* » - 1891

Gravure

Cette gravure représente la charge du 4ème Hussards à Friedland le 17 juin 1807. Pour donner plus de rigueur à ses reconstitutions historiques, il accumule la documentation et utilise la photographie. Selon lui, il débutait ses compositions en exécutant d'abord le paysage « d'après nature ». Ses œuvres sont d'une incroyable intensité. On voit à travers celle-ci le regard noir qu'il porte à la guerre et le besoin de revanche. Il sait aussi donner, comme dans *Le rêve*, sa place à l'émotion et au fantastique.



Dessinateur, graveur,
paysagiste, peintre
« botanique »

Orphelin à deux ans, il répond très tôt à l'appel de la nature qu'il vénère. À son retour de guerre en 1918, alors instituteur, il prend goût à l'art et sa carrière commence à s'affirmer.

Il expose pour la première fois en 1921 à Luxeuil-les-Bains et ses paysages sont très appréciés, notamment à Langres où le jury de 1935 lui décerne une médaille d'or. Il expose au Salon jusqu'en 1937, et présente la même année deux toiles à l'Exposition internationale.

Il pratique la gravure sur bois avant de s'intéresser à la lithographie avec des sujets toujours inspirés de la nature vosgienne.

Il continue en même temps d'exposer à Paris, ce qui lui octroie une certaine renommée. En effet il vend une toile à des personnalités comme Romain Gary, et en

1975, c'est l'Etat qui se porte acquéreur d'une toile intitulée Paysage Haut Marnais.

Il s'éteint à Bourbonne-les-bains où il possédait une maison rue du Bassigny.

5– Georges FRESET (Luxeuil-les-Bains 1894 – Bourbonne-les-bains 1975)

VUE SUR COIFFY - 1963

Huile sur panneau

Georges Fréset apporte un regard nouveau sur le monde végétal et sur l'environnement que nous devons sauvegarder. Suite à sa rencontre avec René-Xavier Prinet, il travaille essentiellement sur des plans rapprochés en pleine nature qui s'élèvent souvent jusqu'à des perspectives lointaines du paysage environnant



Horace Vernet naît dans une famille d'artistes. **Comme son père, Carle Vernet (dont le musée possède une gravure)**, il peint des scènes militaires représentant les chevaux et les batailles.

Après sa nomination au titre de directeur de l'Académie de France à Rome, Horace Vernet fait plusieurs voyages en Algérie. Il est fasciné par le mode de vie des Arabes qu'il reproduit dans un grand nombre de ses tableaux suite à ses voyages au Maroc, en Egypte, Syrie, Palestine et Crimée. De plus, il observe les champs de bataille, ce qui confère à ses toiles une grande valeur documentaire.

En 1838 Louis-Philippe passe commande à Horace Vernet de plusieurs toiles consacrées aux principales victoires de la campagne algérienne, destinées au Musée Historique de Versailles. La prise de Constantine est un des sujets demandés.

À l'Exposition Universelle de Paris de 1855, il occupe, comme Ingres, une salle entière et reçoit la médaille d'honneur, ce qui lui confère une grande popularité.

En 1862, Napoléon III apprenant sa grave maladie, lui fait envoyer la Légion d'Honneur « comme au grand peintre d'une grande époque ».

6- Horace VERNET (Paris 1789 - Paris 1863)

PRISE DE CONSTANTINE - 1855

Huile sur toile

Ses nombreux voyages en Afrique du Nord et au Moyen-Orient expliquent son extrême précision dans le traitement des détails de l'armée en campagne, comme les paysages et la flore algériennes. Ses toiles, pleines de bruit et de fureur, comme celle-ci, présentent les combats sur le vif. On voit la juxtaposition de plusieurs figures, la figuration des victimes, ce qui crée une tension dramatique.



Ernest Noirot, maire de Bourbonne-les-Bains du 19 mai 1912 au 28 mai 1913, est quelques temps comédien aux Folies Dramatiques (qui précèdent les Folies Bergères), mais c'est comme photographe qu'il suit l'amiral Bayol au Sénégal en 1881. Il aide ce dernier à faire reconnaître les droits de la France sur le Fouta Djallon.

En 1883, il est nommé administrateur du cercle de Dragana ; il représente le Sénégal à l'Exposition Coloniale de 1887.

Il est successivement administrateur de Fouta Djallon, nommé directeur des affaires Indigènes de la Guinée Française, écarté de ce poste puis réhabilité..

Enfin, il est nommé administrateur en chef de 1ère classe en AOF où il demeure jusqu'en 1911 **avant de regagner Bourbonne-les-Bains pour des raisons de santé.**

7- Ernest NOIROT (Bourbonne-les-Bains 1851 - 1913)

GARE DE SAINT-LOUIS, SÉNÉGAL - 1887

Huile sur toile

Ses œuvres sont souvent des paysages sénégalais, quasiment dépourvus de personnages. Dans ses compositions, un sentiment d'apaisement se dégage par le format horizontal de ses toiles, occupées pour moitié - voire les trois quarts - par un ciel bleu clair. L'architecture locale y côtoie les aménagements coloniaux.



Nicolas de Largillière commence son apprentissage auprès du peintre paysagiste Antoine Goubau à Anvers.

Il choisit de commencer sa carrière en Angleterre, et bien que remarqué par le roi Charles II, il doit fuir les persécutions contre les catholiques et revient en France. Accueilli par Charles le Brun, premier peintre de Louis XIV, Largillière fait une carrière brillante au sein de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Il gravit les échelons avant d'accéder au directorat de la prestigieuse institution (1738-1742).

Peintre de natures mortes à ses débuts, il se spécialise très vite dans le portrait et est aussi bien reçu de la Cour que de la Ville. Il peint plusieurs tableaux pour les échevins de Paris et décide également de peindre l'histoire sans jamais abandonner son goût premier pour la vie silencieuse. Cet éclectisme, alors unique en France, est soutenu par un souci opiniâtre de pure plasticité, que Largillière étend à tous les genres qu'il pratique, en particulier le portrait.

1500 pièces que les amateurs les plus exigeants ont toujours goûtées comme d'authentiques abstractions. En témoigne le désir des collections les plus prestigieuses du monde, d'avoir à tout le moins une œuvre de Largillière sous leur garde : une œuvre propre à illustrer avec force ce qu'il convient de nommer, avec la tradition, le grand goût français.

8- Nicolas de LARGILLIERE (Paris 1656 - 1746)

PORTRAIT DE LOUIS XIV

Huile sur toile

Nicolas de Largillière dispose d'une grande maîtrise technique lui permettant de jouer avec les matières, les couleurs et la lumière. Audace de la composition, somptuosité du coloris et virtuosité de l'écriture ont particulièrement bien servi ses portraits.

Ceux-ci font preuve d'une vie et d'une sensibilité, ce qui fait de lui un des plus grands peintres de Louis XIV. D'où le portrait de ce dernier, peu connu malheureusement.



9- Clément SERVEAU

(Paris 1886 - Paris 1972)

Né à Paris, il a des origines haut-marnaises par sa mère, native de Bourbonne-les-Bains, et où son père possédait une maison. Aussi, il s'y rend régulièrement tout au long de sa vie, il expose également à Langres en 1932.

Artiste en perpétuelle évolution, Serveau est passé par différents styles, marquant par son aisance dans chacun d'eux.

Il suit successivement les cours de l'École Nationale des Arts Décoratifs puis de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts à Paris de 1904 à 1914.

Dans les années 1920 il commence à travailler pour la Banque de France et réalise le billet de 20 francs. Son œuvre la plus célèbre est le billet Empire français de 1942.

De 1919 à 1940, il est le directeur artistique chez l'éditeur Ferenczi, et en tant que graveur jusque 1948. Après un voyage en Grèce, son style change, il se prend d'intérêt pour les paysages et la vie quotidienne.

Admirateur et connaisseur du cubisme, il lui donna un second souffle, de manière personnelle. Ce style compose l'Œuvre finale de Serveau, il en faisait oublier la rigueur par le charme et la délicatesse de ses coloris.

Durant sa carrière il a réalisé un grand nombre de portraits et de fresques.

Clément Serveau décède à Paris le 8 juillet 1972 et est inhumé à Bourbonne-les-Bains, où il possédait une maison rue Vellonne.

AU FIL DES SAISONS-1941

Huile sur panneau

Au fil des saisons est la dernière acquisition du musée (2007). En tant qu'artiste qui aime la nouveauté, il s'est attaché à différents styles. Dans un premier temps, fort de ses principes académiques, il choisit des sujets teintés de symbolisme. Il représente aussi de nombreux nus. Ensuite, il s'inspire de l'Art Nouveau et réalise des compositions florales. Dans les années 30 il aime la réalité des choses simples. Le tableau présenté ici se présente à ce moment de sa vie. Après la guerre, son style évolue, il annule la perspective et supprime le modelé. Puis, à la fin de sa carrière il se rapprochera du cubisme.

Trop attaché aux objets pour les délaissier, ceux-ci entraînent dans une composition parfaitement puisée. Comme dans ce tableau où l'on retrouve de nombreuses natures mortes.

